

«Être pleinement là où Dieu nous a placés»

Une vingtaine d'étudiants de l'Institut Protestant de Théologie ont participé le mardi 22 janvier au «déjeuner-culte» organisé au Défap – des rendez-vous lancés en février dernier pour rapprocher le Défap et l'IPT, et qui ont désormais leurs habitués. Au menu : repas, chants, méditation et échanges sur un texte biblique. Les échanges ont tourné autour de la figure de Joseph, et de la condition des minorités. Avec des résonances très actuelles, dans un contexte de mondialisation qui voit les sociétés, et les Églises, s'ouvrir de plus en plus à une diversité de cultures.



Déjeuner-culte au Défap, 22 janvier 2019 © Défap

Lancés il y a un peu moins d'un an, les «déjeuners-cultes» sont désormais bien inscrits dans les habitudes du Défap... et dans celles des convives venus de l'IPT. Ces rendez-vous ont leur petit groupe d'habitués ; ils rassemblent en général entre une quinzaine et une

vingtaine d'étudiants de l'Institut Protestant de Théologie. Au menu : repas, chants, méditation et échanges sur un texte biblique. Ambiance décontractée et bonne humeur autour de la table. Repas et textes bibliques servant de base aux échanges sont proposés par les pasteures Tünde Lamboley et Florence Taubmann, du service Animation – France du Défap. Objectif : resserrer les liens entre le Service Protestant de Mission et l'Institut Protestant de Théologie, deux institutions voisines (elles sont placées à 200 m de distance le long du boulevard Arago) mais qui se connaissent peu.

Les invités reflètent la diversité des promotions de l'Institut Protestant de Théologie. En ce 22 janvier, ils sont un peu moins d'une vingtaine à se retrouver dans la salle à manger du Défap, dont quatre nouveaux. Pour introduire le repas, Tünde Lamboley a choisi une prière venue en droite ligne de Nouvelle-Calédonie, en l'honneur de la délégation qui doit bientôt arriver en métropole et qui sera reçue par la Fédération Protestante de France : «Nous te prions, Seigneur, pour que les humains apprennent à respecter tes créatures, à comprendre à quel point nos survies sont liées (...) Nous te prions, Seigneur, pour ceux qui ne veulent vivre que pour eux-mêmes ou leur famille proche, pour ceux qui refusent d'être solidaires, pour ceux qui ne savent qu'être méfiants à l'égard des autres...»

La «double mission» de Joseph

Pour aller plus loin :

- [Premier «déjeuner-culte» avec les étudiants de l'IPT](#)
- [Théologie et Mission d'hier et d'aujourd'hui au menu des étudiants de l'IPT](#)
- [Une journée au Défap pour les futurs pasteurs](#)
- [Une visite pour toucher du doigt l'histoire de la Mission](#)

Sitôt après le repas, alors que le café se prépare, Florence Taubmann se lève et prend la parole : voici le temps de la méditation biblique. «Toutes les semaines, explique-t-elle, je propose un texte qui est mis en ligne sur le site du Défap. Et voilà plusieurs mois déjà que j'ai commencé à travailler sur le cycle de Joseph. Lors du dernier repas que nous avons pris ensemble ici, nous avons partagé la lecture d'une partie de ce cycle : un extrait du chapitre 41 de Genèse, au cours duquel Joseph désormais installé en Égypte avait reçu un nouveau nom, un nom égyptien, mais décidait néanmoins de donner à ses deux fils des prénoms hébraïques. Je suis toujours dans la suite de ce cycle et je vais en arriver bientôt au moment où Jacob va bénir les deux fils de Joseph. L'intuition initiale qui m'avait poussée à entamer cette série de méditations, c'était celle de la «double mission». Elle est bien visible dans le cas de Joseph : il a bel et bien une mission vis-à-vis de son peuple et vis-à-vis du pays qui l'a accueilli, l'Égypte ; et à travers l'épisode de la famine, il va être amené à sauver à la fois le peuple qui l'accueille, et le peuple dont il est issu. Cette problématique de la double mission m'a

paru très intéressante dans le contexte actuel, celui de la mondialisation, alors que nos pays sont de plus en plus multiculturels. Elle peut résonner fortement avec de nombreux parcours aujourd'hui : quand je suis amené à vivre dans un autre pays, quelle est ma mission en ce lieu ? Ai-je toujours une mission par rapport au pays dont je viens ? Puis, en m'intéressant de plus près au cycle de Joseph, je me suis rendue compte qu'il est riche d'une multitude de thématiques qui touchent aux questions anthropologiques fondamentales ; tout ce cycle nous offre des lieux de discussions, d'échanges interculturels passionnants.»

Pour ce jour, le texte choisi est extrait de Genèse 47 : on y voit Joseph, alors que sévit la famine qui frappe à la fois l'Égypte et tous les pays avoisinants, faire venir sa famille, qui s'installe dans le pays grâce à l'accueil bienveillant de Pharaon. Mais parallèlement, ce même Joseph, en zélé serviteur du souverain égyptien, met en vente les réserves accumulées pendant les sept années d'abondance. Les habitants du pays, n'ayant plus de nourriture et bientôt plus de moyen d'en acquérir, en sont réduits à vendre leurs troupeaux, leurs terres, et même à se vendre eux-mêmes comme esclaves de Pharaon, qui en vient à faire du pays entier, terres, troupeaux et habitants, sa propriété personnelle...

L'ambiguïté du sort de la minorité

«C'est un passage très dense, note Florence Taubmann,

et qui pose beaucoup de questions. On voit ici que Joseph assume pleinement sa double identité : hébreu au pays des Égyptiens, il a épousé une égyptienne, mais son projet, c'est d'avoir sa famille réunie autour de lui. Voilà comment il l'installe en diaspora au moment de la famine. Mais cela pose une autre question : c'est l'ambiguïté du sort de la minorité. Quelles relations entretient-elle avec les habitants du pays... et avec le pouvoir ? En fonction de l'évolution de la situation du pays, ne risque-t-elle pas de devenir une variable d'ajustement, surtout dans le cas de régimes autoritaires ? Quand une minorité atteint un niveau socio-économique élevé, quand elle semble avoir des relations privilégiées avec le pouvoir qui la favorise, mais qui la tient en même temps, elle peut devenir en cas de crise le bouc émissaire de tout un peuple aux abois. Et on a là, avec le peuple hébreu en Égypte, tous les ingrédients d'un tel retournement...»

Tünde Lamboley, qui a longtemps vécu en Hongrie, témoigne pour sa part : «Quand on vit dans un autre pays – et c'est mon cas – Joseph est un personnage très parlant : il vit pleinement dans la contrée qui l'a accueilli, mais il garde tout de même ce lien ineffaçable d'une promesse originelle, à laquelle il revient toujours. Dans la vie, d'où qu'on vient, où qu'on aille, il faut être clair sur qui on est. On peut aussi ressentir une forme de culpabilité vis-à-vis de ceux qui sont restés au pays...» Les échanges sont lancés ; autour de la table, chacun élargit l'exemple de Joseph à d'autres contextes. «Être au clair sur qui on est, commente un étudiant, la question se pose pour les personnes qui doivent changer de pays ; mais on peut la

vivre aussi à l'IPT, où se croisent des étudiants qui n'ont pas la même culture, ne viennent pas de la même Église... Et de même, pour celles et ceux qui deviendront pasteurs, il faudra accepter d'être envoyés dans des lieux, des paroisses, qu'ils ou elles n'auraient pas forcément choisis...» Florence Taubmann intervient : «Il y a toujours un sens à être là où on est : Joseph n'avait pas choisi de se retrouver en Égypte... C'est un thème que l'on retrouve dans divers textes bibliques : on a souvent comparé ce cycle de Joseph au livre d'Esther, qui est du même courant diasporique – l'histoire d'une jeune Juive vivant à la cour du roi perse Xerxès et parvenant à sauver son peuple d'un pogrom. Dans les deux cas, ce sont des livres qui nous disent que l'on peut être pleinement soi-même tout en vivant ailleurs. Être pleinement là où Dieu nous a placés.» «Chacun, note encore un convive, peut vivre à n'importe quel moment de sa vie une situation où il se sentira étranger ; d'où l'importance de garder ou de tisser des liens, d'être en communauté.» Un autre souligne : «Il est important de se rappeler, dans les «périodes égyptiennes» de notre vie, qui nous sommes et où est notre terre promise...»

«Former à une citoyenneté

responsable»

Rencontre avec un boursier du Défap : Rosin Bantsimba Sita Loussemo. Pasteur de l'Église Évangélique du Congo (Congo-Brazzaville), il est actuellement en troisième année de thèse et poursuit des recherches notamment à l'Institut Protestant de Théologie, faculté de Montpellier. Ses travaux tentent de montrer comment, à partir des écoles de l'Église et en mettant en application les valeurs protestantes, il est possible de former les jeunes à une citoyenneté responsable.

De Nouméa à Épinal : la Nouvelle-Calédonie à l'honneur de la «Journée des missions»

La pasteure Tünde Lamboley, du Défap, a été invitée à participer courant janvier à la «Journée des missions» organisée à Épinal sur le thème de la Nouvelle-Calédonie. Après le rendez-vous de novembre dernier et le référendum d'autodétermination, l'archipel se prépare à de nouvelles échéances électorales, notamment les prochaines élections provinciales. Mais au-delà des rapports de force politiques, se profilent des questions cruciales liées à une société en mutation, qui reste fortement inégalitaire, et dans laquelle les jeunes, notamment Kanak, peinent à trouver leur place. Des enjeux face auxquels les Églises sont appelées à se positionner, et qui

interpellent aussi les protestants de métropole.



*Tünde Lamboley présentant la coutume Kanak
lors du culte à Épinal © Défap*

Pas facile de cerner les enjeux de la Nouvelle-Calédonie depuis les Vosges, même quand on est protestant, bien au fait du rôle qu'a pu jouer Maurice Leenhardt en faveur des Kanak, et conscient des liens forgés par l'Histoire entre des communautés si éloignées géographiquement et culturellement. Comment interpréter les résultats du référendum d'autodétermination ? Quelles seront les prochaines étapes ? Avec quel impact sur la société calédonienne

? Et cette société, comment évolue-t-elle, quels sont ses défis ? Autant de questions qui se sont retrouvées au menu de la «Journée des missions» organisée à la mi-janvier à Épinal. Avec comme invitée la pasteure Tünde Lamboley, du Défap ; et comme thématique : «La Nouvelle-Calédonie après le référendum d'autodétermination».

Tünde Lamboley connaît bien la Nouvelle-Calédonie, où elle a vécu plusieurs années ; chargée de la Formation théologique et de la Jeunesse au sein du service Animation du Défap, elle a en outre la «responsabilité pays» de la Nouvelle-Calédonie. Le culte organisé le dimanche matin lui a donné une première occasion de présenter «la coutume», cet ensemble de règles et de comportements codifiés qui régit les relations au sein de la société traditionnelle Kanak. «La coutume, décrit Tünde Lamboley, c'est le lien : on se présente devant l'autre pour établir les relations, créer ce lien, et il faut ensuite l'entretenir ; au sein de la société calédonienne, la coutume est aussi un chemin qui nous lie les uns aux autres».

Un passeport indispensable pour toute relation avec les Kanak, s'appuyant sur l'échange d'objets symboliques – ici, une pièce de tissu décoré...

Société traditionnelle et multiculturalisme

Pour aller plus loin :

- [Nouvelle-Calédonie : présentation et actualité du Défap](#)
- [La coutume Kanak : présentation et explication avec un dépliant de la Maison de la Nouvelle-Calédonie](#)
- [Le site du GIP Cadres Avenir](#)
- [Retour sur la mobilisation autour du lycée protestant Do Neva](#)

Cette première introduction à la vie des Kanak devait servir à libérer la parole, les questions et les témoignages. Car parmi les membres de la paroisse d'Épinal, certains avaient déjà été en contact avec l'archipel. «Quelqu'un avait apporté la sculpture en bois d'un «cagou», oiseau emblématique de Nouvelle-Calédonie», souligne Tünde

Lambole. «Et le mari d'une paroissienne, militaire, avait eu sous ses ordres une section de Kanak ; tant que le droit coutumier n'était pas respecté, il n'y avait pas moyen de leur donner des ordres. Il avait vite compris qu'il devait intégrer les divers aspects de la coutume pour que la communication puisse passer ; il a suffi que soit désigné parmi eux un responsable, porteur du droit coutumier, pour que les choses se débloquent.»

Mais ce lien fort de la coutume, symbole et matérialisation de relations sociales très intégrées au sein de la société Kanak, peut facilement se retourner contre les jeunes obligés de venir jusqu'en métropole pour faire des études supérieures. «En Nouvelle-Calédonie, souligne Tünde Lambole, on est en permanence englobé dans un tout : la famille, la famille élargie, l'Église... et on vit au sein de ce tout. En arrivant en France, on est seul, on doit prendre des décisions en tant qu'individu, cette enveloppe protectrice n'existe plus. Et le contexte socio-culturel est si différent,

que le défi à relever est immense pour ces jeunes». Avec comme corollaire un fort risque d'échec dans les études. Voilà pourquoi le Défap avait été chargé de l'accompagnement extra-scolaire d'étudiants venant suivre un cursus en métropole dans le cadre du programme ABS («Après-Bac Service»), financé par le ministère des Outre-mer. Un programme qui s'est achevé peu avant le référendum, et auquel il faut désormais trouver une suite.

«J'ai eu affaire à une assemblée très attentive, réactive, témoigne Tünde Lamboley. Il y a eu énormément de questions autour de la jeunesse : que fait l'Église, l'EPKNC ? À quels défis les jeunes sont-ils confrontés en Nouvelle-Calédonie ? Comment se passent les études ? Quelle place ont-ils dans la société ?» L'occasion de parler aussi des tensions les plus douloureuses au sein de la société calédonienne : une société qui reste très inégalitaire, avec une grande différence entre les îles et la grande ville, Nouméa : d'un côté, un mode de vie qui reste traditionnel, avec une forte

intégration sociale et familiale, et de l'autre, une société devenue multiculturelle, ouverte sur des influences très diverses, avec des modes de vie très différents, une croissance forte d'Églises évangéliques d'implantation récente... Entre les deux, les jeunes – et en particulier les jeunes Kanak – peinent à trouver une place. Certains rejettent le modèle traditionnel et le poids de la coutume pour rejoindre Nouméa. Mais la ville est aussi le lieu où les inégalités s'affichent de la manière la plus flagrante : «il y a là-bas environ 10.000 personnes qui vivent dans des squats», souligne Tünde Lamboley. Des inégalités créant une situation potentiellement explosive, qui aurait pu dégénérer à l'occasion du référendum. Au final, les incidents ont été limités. Et le vote a montré la capacité de mobilisation des Kanak, rebattant les cartes du rapport de force politique dans l'archipel alors que les sondages annonçaient une victoire écrasante des partisans du maintien dans la France. Du coup, l'explosion redoutée en cas de défaite massive des indépendantistes n'a

pas eu lieu, et le prochain affrontement politique aura lieu à l'occasion des élections provinciales, qui renouvelleront les élus des trois provinces (Sud, Nord, Iles) ainsi que ceux du Congrès, qui élit le gouvernement collégial. C'est-à-dire en mai 2019...

Accompagner, former, préserver

Beaucoup des défis de la Nouvelle-Calédonie, qu'il s'agisse du rapport à une société en profonde transformation, des inégalités socio-économiques persistantes, de l'accès à l'éducation ou des enjeux politiques, se cristallisent de fait autour de la jeunesse. C'est à elle qu'il reviendra, au-delà des prochaines échéances électorales, d'inventer un vivre-ensemble. Tünde Lamboley voit des marques d'espoir dans ces jeunes, soulignant notamment l'émergence d'une «jeune génération de Kanak qui réfléchissent aux enjeux de leur société, essaient d'inventer la Calédonie de demain : on voit apparaître

des éléments prometteurs dans la vie politique, associative, éducative, qui sont de plus en plus présents et se font entendre au sein de la société calédonienne». Elle y discerne les lignes qui devront, selon elle, guider les priorités du Défap pour les prochaines années en Nouvelle-Calédonie : «d'abord, retravailler l'accompagnement des étudiants calédoniens en métropole, en collaboration avec Cadres Avenir». Depuis janvier 2006, ce Groupement d'intérêt public pilote le programme de formation en métropole de cadres Kanak, afin de favoriser un rééquilibrage économique et social de la Nouvelle-Calédonie, ainsi que l'avaient prévu les accords de Matignon en 1988. Signe de l'aspect stratégique de ce programme pour la société calédonienne, il est évalué chaque année par un comité de suivi, composé des signataires des accords de Matignon et Nouméa, qui se réunit en présence du haut-commissaire de la République. Or, l'accompagnement extra-scolaire des étudiants Kanak est un point crucial de ce programme...

Mais selon Tünde Lamboley, le Défap se doit aussi d'aider à préserver l'héritage commun des protestants de France et de Nouvelle-Calédonie. À ce titre, le lycée protestant Do Neva est un symbole. Un symbole fortement endommagé lors d'inondations exceptionnelles en novembre 2016, ce qui avait entraîné un mouvement de solidarité du protestantisme de la France métropolitaine afin d'aider aux réparations. «Au-delà de la rénovation des locaux, nous devons continuer l'accompagnement de Do Neva, estime Tünde Lamboley, car cet héritage de Maurice Leenhardt est une marque des liens qui unissent les protestants de Nouvelle-Calédonie et de métropole.»

Franck Lefebvre-Billiez

Retrouvez ci-dessous quelques images de la «Journée des missions» à Épinal :

Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens : «Justice et Paix s'embrassent»

Comme chaque année, du 18 au 25 janvier, les chrétiens célèbrent ensemble la Semaine universelle de prière pour l'unité des chrétiens. L'événement, en cette année 2019, a été préparé par les chrétiens d'Indonésie, plus grand pays d'Asie du Sud-Est avec plus de 17.000 îles, 1340 groupes ethniques différents et plus de 740 langues. Voici quelques outils pour vivre pleinement la semaine de prière

pour l'Unité chrétienne.



***Détail de l'affiche de la Semaine de
Prière pour l'Unité des Chrétiens 2019***

© DR

Traditionnellement, cette semaine internationale de prière est célébrée du 18 au 25 janvier, entre la commémoration de la confession de foi de saint Pierre et celle de la conversion de saint Paul. Dans l'hémisphère Sud, où janvier est une période de congés, les Églises trouvent souvent un autre moment, par exemple aux alentours de la Pentecôte, qui est

aussi une date symbolique pour l'unité. Ce grand rendez-vous est préparé conjointement par la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises et par le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (pour l'Église catholique). D'une année sur l'autre, il prend pour thème un verset différent de la Bible. Et traditionnellement, il est demandé à un groupe œcuménique local ou national à travers le monde de proposer un thème et de préparer des textes bibliques, des méditations pour chaque jour et une première ébauche de célébration œcuménique. Le thème de l'année 2018 était ainsi : «Le Seigneur est ma force et ma louange, il est mon libérateur» (Ex 15-6). Et les Églises des Caraïbes avaient été désignées pour faire la première rédaction des textes.

Pour cette année 2019, la Semaine de

prière a été préparée par les chrétiens d'Indonésie. L'Indonésie est le plus grand pays d'Asie du Sud-Est avec plus de 17.000 îles, 1340 groupes ethniques différents et plus de 740 langues. Elle est pourtant unie dans sa diversité. Ce fragile équilibre est aujourd'hui menacé par de graves problèmes. La corruption est présente sous plusieurs formes, elle pervertit les relations sociales et accroît les situations d'injustice. Animés par ces inquiétudes, les chrétiens d'Indonésie ont trouvé que le verset du Deutéronome «Tu rechercheras la justice, rien que la justice...» (Dt 16,20) était un appel particulièrement pertinent pour eux et pour tous les chrétiens.

Questions pratiques et

«boîte à outils» de base

Pour aller plus loin :

- [Le thème de la Semaine de prière 2019 sur le site «Unité chrétienne»](#)
- [Le matériel de la Semaine de prière](#)
 - [La commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises](#)
- [Le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens](#)
- [Des textes et prières pour chaque jour de la Semaine](#)
 - [Le communiqué du CECEF.](#)
- [«Tandis que je prie», partition à télécharger](#)
- [«Tandis que je prie», le texte à télécharger.](#)

En lien avec la Conférence des évêques de France, la Fédération protestante de France et l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, l'association Unité Chrétienne a élaboré, comme chaque année, le matériel nécessaire à la préparation et la célébration de la

Semaine de prière pour l'unité chrétienne en France et Suisse romande. La diffusion en Suisse Romande est réalisée grâce à la collaboration de la Communauté des Eglises chrétiennes dans le Canton de Vaud.

Unité Chrétienne travaille à partir des documents internationaux produits par la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises et le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens réunis chaque année dans une commission mixte internationale de préparation de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne.

Unité Chrétienne imagine régulièrement de nouveaux outils pour promouvoir davantage la Semaine de prière dans le monde chrétien francophone :

- Pour communiquer sur la Semaine de

prière : le visuel décliné en plusieurs versions et formats, en particulier [une affiche](#).

- Pour diffuser largement la Semaine de prière : le dépliant à mettre à la disposition du plus grand nombre de fidèles des différentes Eglises,
- Pour préparer et célébrer la Semaine de prière : la brochure ou numéro de la Revue de l'année qui contient l'adaptation française de la célébration oecuménique (téléchargeable), des textes et prières pour chaque jour de la Semaine et des articles développant le thème de l'année.- Chaque année le Conseil des Eglises Chrétiennes en France (CECEF) propose un destinataire pour les offrandes collectées pendant les célébrations de la Semaine de prière, lire le communiqué du CECEF.

Un défi à relever...

Pourquoi n'arrivons-nous pas à être Église avec toutes ces communautés d'origine étrangère qui fleurissent dans nos villes ? Cela devrait d'autant plus nous étonner que nous les accueillons souvent en leur prêtant des locaux et que nous proclamons très fort que dans l'Église, il n'y a plus de nationalités, mais que nous sommes tous un en Christ.



Bizarrement, nous avons réussi à devenir une Église protestante unie, mais en laissant de côté de nombreuses communautés ou unions d'Églises luthériennes et réformées d'origine étrangère. Depuis que le Défap et la Cevaa ont été créés, dans les années soixante-dix, et que l'on a compris que l'élaboration théologique ne passait pas uniquement par la culture occidentale, nous avons la

prétention de construire une théologie et une Église communes et interculturelles. C'est donc un peu plus compliqué !

De l'occident...

Pour aller plus loin :

- [«Nous ne pouvons pas rester entre nous»](#)
- [«L'interculturalité est un voyage, et souvent, on ne voit pas le chemin»](#)
- [En dialogue par-delà les frontières, de Brazzaville à Strasbourg](#)

Après des siècles de développement assez linéaire de l'Église occidentale, nous avons connu une période de confrontation aux autres cultures dans le cadre des missions traditionnelles, pendant laquelle nous avons partagé ces siècles d'expériences et de

construction théologique avec d'autres. À partir des années soixante-dix, la Cevaa et d'autres organismes œcuméniques nous ont rendus conscients que chaque culture pouvait développer sa propre réflexion théologique. On a ainsi vu émerger des théologies asiatiques, des théologies africaines, etc. La théologie s'incarnait dans les diverses cultures et nos Églises réalisaient que l'Évangile pouvait se dire dans des concepts familiers à chacun. Depuis, des théologiens ont travaillé aux quatre coins du monde pour développer une pensée théologique propre à leur culture, publiant de nombreux ouvrages, preuves de la

vitalité de ce nouveau souffle.

Aujourd'hui, cinquante ans plus tard, la globalisation nous invite à passer à une autre étape : construire une théologie et une Église interculturelles. Il ne s'agit plus seulement de développer une théologie africaine en Afrique, une théologie chinoise en Chine, mais une réflexion théologique commune, qui mette en synergie en les valorisant toutes ces théologies culturellement marquées. En France, en tous cas, c'est devenu une nécessité. Les Églises de notre pays sont amenées à faire de la place à des hommes et des femmes venant d'ailleurs, qui veulent à la fois garder leur

culture d'origine tout en intégrant celle qui les accueille. Ils ne veulent abandonner ni l'une ni l'autre. Nombre de nos frères et sœurs, assis le dimanche sur les mêmes bancs d'Église que nous, partagent une double identité ecclésiale : celle de leur Église d'origine et celle de leur Église d'accueil. Dans les grandes villes, il est courant de voir des chrétiens membres de deux paroisses : une paroisse française et une paroisse issue de leur Église d'origine.

... au monde entier

Cette double identité ne va pas de soi, surtout lorsqu'on aborde des

questions éthiques. Nous avons, par exemple, de la difficulté à imaginer le choc produit par notre décision de bénir des couples de même sexe pour des protestants venus de pays où l'on met en prison celui ou celle qui est seulement soupçonné d'homosexualité ! De notre côté, nous avons beaucoup de difficultés à comprendre comment fonctionne la famille africaine... Alors, la Cevaa a initié une réflexion commune et interculturelle autour de toutes ces questions : des séminaires ont eu lieu, des fiches d'animation ont été élaborées. C'est à nos communautés de se saisir de ce travail pour le prolonger localement, régionalement. Le

**chantier nous concerne tous :
Églises locales, synodes, facultés
de théologie et organismes
missionnaires. L'enjeu est Vital
pour l'Église de notre temps.**

***Jean-Luc Blanc,
Secrétaire général du Défap –
Service protestant de mission
article publié dans Paroles
Protestantes – Est-Montbéliard,
n°141, janvier 2019***

Nativité : le rêve de Dieu, plus fort que toute réalité

**Pour cette semaine de Noël,
notre méditation du jeudi... est
déplacée au lundi. Florence
Taubmann revient sur la
Nativité : «Et si cet
événement était un rêve (...) le
rêve d'une histoire si folle
et merveilleuse qu'elle
concernerait toute la terre,
tous les humains et toutes les**

créatures» ?



*Alessandro Tiarini – Natividad
– Galería Uffizi [Public
domain]*

Et si cet événement était un
rêve, proclamé dans les cieux,

chuchoté de bouche à oreille,
traduit en mille langues et
tracé en mille écritures,
dessiné par des générations
d'artistes, chanté en chœur à
travers les siècles des
siècles, peut-être depuis le
commencement du monde !

Un rêve risquant
l'engloutissement à chaque
trop violent soubresaut de
l'histoire, ou bien la
dilution dans les
insoutenables distractions de
nos sociétés qui s'oublie,
le rêve d'une simple naissance
sanctifiant toute naissance,

**d'une vie donnant sens à toute
vie, le rêve d'un enfant
portant dès son berceau de
paille tout le poids du monde...**

**Le rêve d'une histoire si
folle et merveilleuse qu'elle
concernerait toute la terre,
tous les humains et toutes les
créatures – à commencer par
l'âne, le bœuf, les moutons et
les dromadaires de la scène
primitive !**

**Et le rêve de cette histoire
serait si évident et lumineux
– comme une consolation
infinie à portée de main – que**

chaque année les infatigables cloches du temps sonneraient haut et fort, en avant-première, pour nous inviter à faire silence, à vivre l'attente, à marcher sur la pointe des pieds, afin de surtout ne pas déranger le père et la mère de l'enfant à venir dans leur cheminement vers Bethléhem, avant que tous les Hérodes de la terre ne l'apprennent.

Et que puisse naître cet enfant, quelque part dans la ville de ses ancêtres Ruth et Booz. de la lignée de Tamar et

**Juda, fils de Jacob et Léa,
fils d'Isaac et Rébecca, fils
de Sarah et Abraham.**

**Oh oui si c'était un rêve, un
vrai rêve, un rêve où
s'engouffrent des anges de
bénédiction dansant sur les
degrés joignant la terre au
ciel, un de ces rêves qui
fécondent le cœur de notre
mémoire, guidée par l'étoile
d'Orient !**

**Ce rêve est le plus vrai de
tous les rêves !**

**C'est le rêve de Dieu, plus
fort que toute réalité, pour**

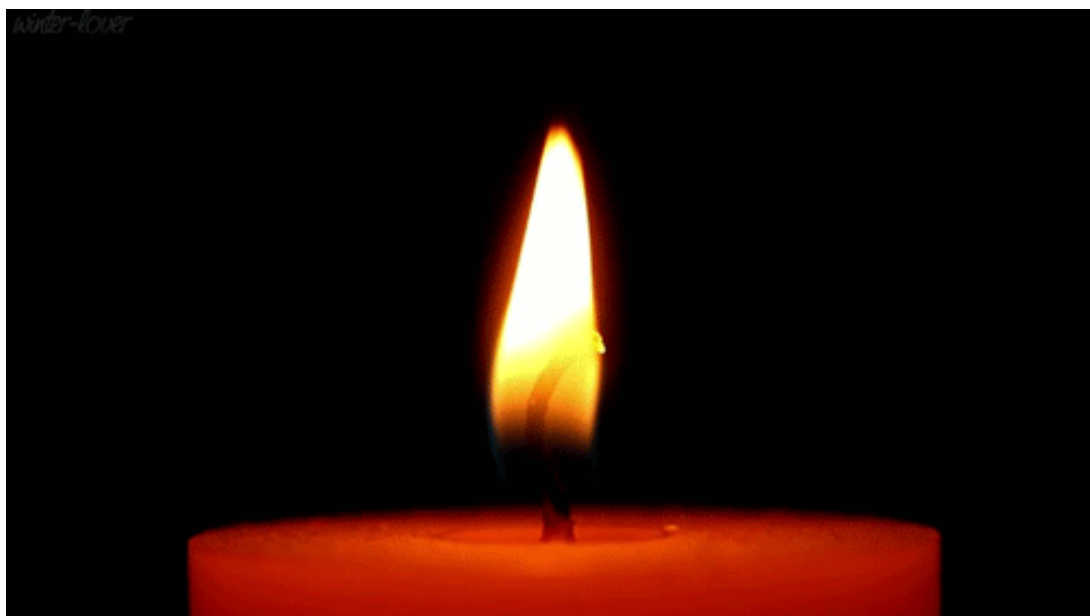
notre joie et pour l'amour de
notre univers, à raconter à
tous les enfants du monde !

Florence Taubmann

L'attente qui est en nous

Méditation du jeudi 20
décembre 2018. En ce temps

**de l'Avent nous prions pour
notre envoyée au Bénin.**



***À la même époque, Marie
s'empressa de se rendre
dans une ville de la région
montagneuse de Juda. Elle
entra dans la maison de
Zacharie et salua***

Élisabeth. Dès qu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant remua brusquement en elle et elle fut remplie du Saint-Esprit.

Elle s'écria d'une voix forte: «Tu es bénie parmi les femmes et l'enfant que tu portes est béni. Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne vers moi? En effet, dès que j'ai entendu ta salutation, l'enfant a tressailli de

joie en moi.

***Heureuse celle qui a cru,
parce que ce qui lui a été
dit de la part du Seigneur
s'accomplira.» Luc 1,39-45***



Source : Pixabay

C'est certainement pour
marquer le caractère unique
de la visite de Marie à
Élisabeth qu'on l'appelle

Visitation. Car derrière la joie des deux femmes à se retrouver, à s'étreindre, à se confier l'une à l'autre leurs joies et leurs soucis, derrière les agréables rites de l'hospitalité se joue une autre rencontre, voilée : celle de l'éternité de Dieu et du temps des hommes, avec ces deux naissances annoncées qui vont changer le destin du monde. Et déjà le futur petit Jean s'esbaudit dans le ventre

maternel, impatient peut-être de l'œuvre à accomplir et du rôle qu'y tiendra le futur petit Jésus qui, pour être de quelques mois son puîné n'en sera pas moins « plus grand » que lui.

Mais n'anticipons pas ! Arrêtons-nous à ce temps de la visitation, et qu'elle nous inspire de nous visiter les uns les autres, de nous offrir mutuellement l'épiphanie de la présence de Dieu. Dans l'être

**ensemble de ce temps de
l'Avent, nous pouvons
goûter la joie mystérieuse
des accomplissements à
venir. La prière et le
chant y ont leur part, le
silence aussi, et toutes
les agapes qui peuvent
réunir des êtres humains
autour des fruits de la
terre, en attendant la
venue du Prince de la paix.**





Source : Pixabay

En ce temps d'Avent nous prions pour notre envoyée au Bénin, et pour ceux qui se préparent à la joie de Noël.

Dieu tu as choisi de te

*faire attendre tout le
temps d'un Avent.*

*Moi je n'aime pas attendre
dans les files d'attente.*

*Je n'aime pas attendre mon
tour.*

*Je n'aime pas attendre le
train.*

*Je n'aime pas attendre pour
juger.*

*Je n'aime pas attendre le
moment.*

*Je n'aime pas attendre un
autre jour.*

*Je n'aime pas attendre
parce que je n'ai pas le*

*temps et que je ne vis que
dans l'instant.*

*Tu le sais bien d'ailleurs,
tout est fait pour m'éviter
l'attente :*

*les cartes bleues et les
libre services,
les ventes à crédit et les
distributeurs automatiques,
les coups de téléphone et
les photos à développement
instantané,
les télex et les terminaux
d'ordinateur, la télévision
et les flashes à la radio...
Je n'ai pas besoin*

*d'attendre les nouvelles :
elles me précèdent.*

*Mais Toi Dieu tu as choisi
de te faire attendre le
temps de tout un Avent.*

*Parce que tu as fait de
l'attente l'espace de la
conversion,*

*Le face à face avec ce qui
est caché, l'usure qui ne
s'use pas.*

*L'attente, seulement
l'attente, l'attente de
l'attente, l'intimité avec
l'attente qui est en nous
Parce que seule l'attente*

*réveille l'attention et que
seule l'attention est
capable d'aimer.*

*Tout est déjà donné dans
l'attente, et pour Toi,
Dieu, attendre se conjugue
Prier.*

Jean Debruynne

Relire la Bible à l'heure de #MeToo

**Lassées de voir la Bible
utilisée pour légitimer
une «soumission des
femmes», une vingtaine
de théologiennes
protestantes et**

**catholiques, se
revendiquant également
féministes, se sont
réunies pour publier
«Une Bible des femmes».
Une nouvelle manière
d'aborder les textes
bibliques en les reliant
aux préoccupations et
aux grands enjeux de
l'époque et de la
condition féminine. Et,
pourquoi pas, un cadeau
original et engagé pour**

**Noël... «Au XX^e siècle,
écrivent les auteures,
la Bible mérite d'être
tirée du désintérêt et
du désamour. En tant que
théologiennes, nous
avons mesuré les peines,
creusé les doutes, sondé
les misères que
certaines lectures
bibliques ont
alimentées, surtout
auprès des femmes. Nous
devons à nos**

**contemporaines des
lectures bibliques
honnêtes face à leurs
questions».**

***Retrouvez ci-dessus une
interview, réalisée par
DM-échange et mission,
d'une des contributrices
de l'ouvrage : Fidèle***

Fifame Houssou Gandonou, pasteur de l'Église méthodiste du Bénin. Elle a consacré sa thèse aux fondements éthiques du féminisme. «Si nous comprenons l'Évangile, estime-t-elle, nous sommes tous féministes, hommes et femmes».

Au-delà des clichés véhiculés par l'imagerie populaire d'un Dieu

**représenté avec une
longue barbe blanche,
d'une Ève tentatrice,
portant une pomme dans
sa main, ou de lettres
de Paul vues comme
misogynes, la Bible
recèle un immense
potentiel libérateur
pour les femmes. Tout
est question
d'interprétation...**

**Convaincue, dès 1895, de
cette nécessité de**

relire les textes bibliques avec une autre perspective, Elizabeth Cady Stanton avait réuni un comité de vingt femmes pour réécrire la Bible. Elles découpèrent les passages qui parlaient des femmes, et les commentèrent selon leurs convictions. Ainsi naquit la *Woman's Bible*. Un ouvrage très contesté dès l'origine, mais qui

n'en devint pas moins un best-seller populaire. Les érudits de l'époque restèrent toutefois prudemment à distance et continuèrent à ne pas aborder le sujet du sexisme dans la Bible... jusqu'en 1964, année où Margaret Brackenbury Crook publia *Women and Religion*, une étude du statut de la femme dans le judaïsme et le

christianisme.

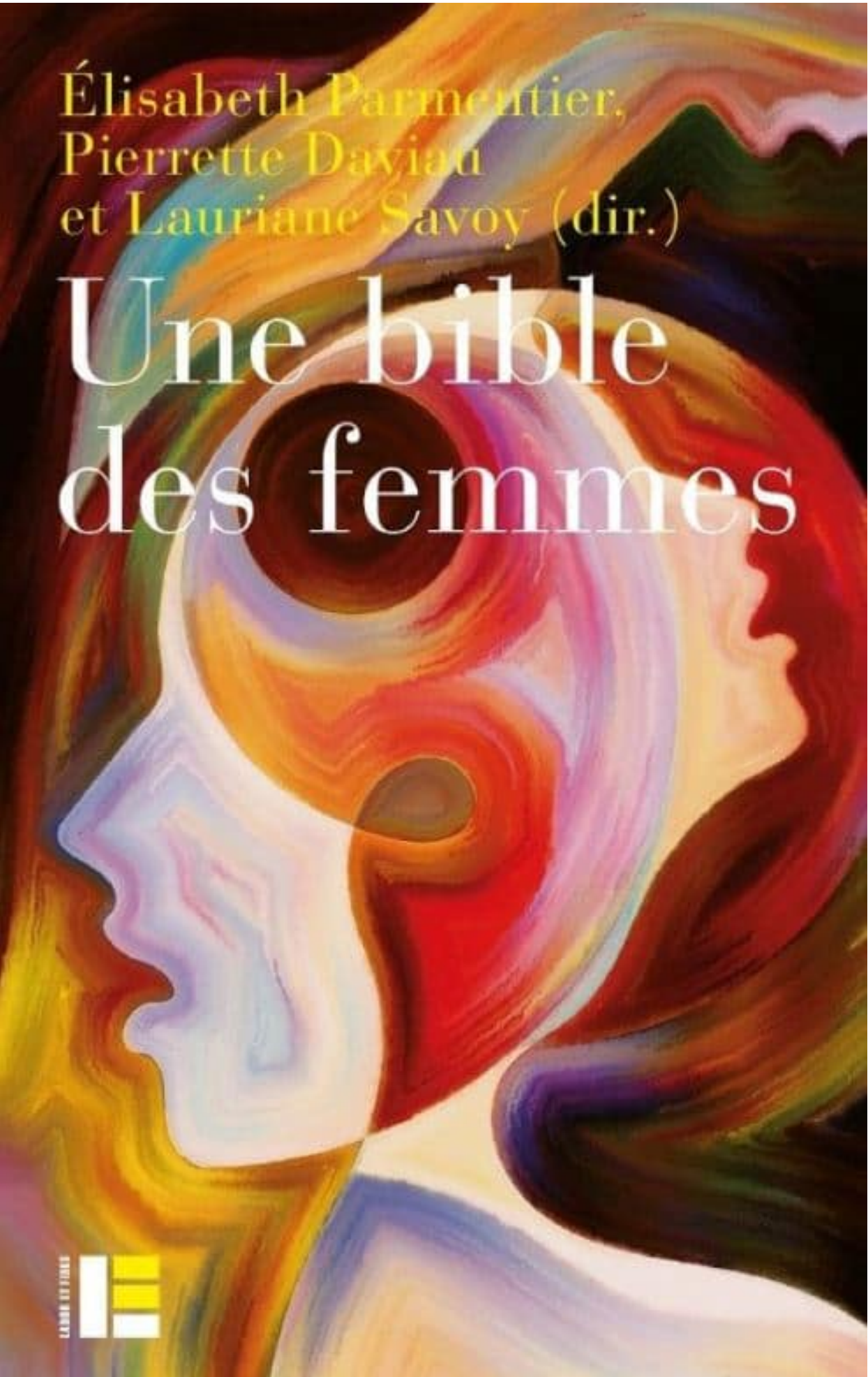
Un peu plus d'un siècle plus tard, la question s'est posée de nouveau : que deviendrait une entreprise de réécriture de la Bible au XXIème siècle par des femmes ? Une Bible relue en fonction des dernières découvertes en sciences bibliques, mais aussi à la lumière des questions

du temps. Sachant que l'exégèse est encore bien trop souvent une affaire d'hommes... Ainsi a vu le jour cette «bible des femmes». Le projet émanait de la Faculté de théologie de l'Université de Genève et des Editions Labor et Fides. Il était accompagné d'un cours public au titre provocateur de «Ni

**saintes ni soumises :
femmes de la Bible». Ce
livre a réuni à nouveau
un comité d'une
vingtaine de femmes
théologiennes,
protestantes et
catholiques
francophones, vivant en
Suisse, au Bénin ou en
Allemagne. Elles ont
développé une dizaine de
thématiques majeures
liées aux femmes, en**

**mettant en évidence
comment des textes
bibliques peuvent être
lus à frais nouveaux ;
en tissant ainsi des
liens avec les
problématiques de
l'époque, avec la charge
mentale des mères de
famille salariées, les
dénonciations de #MeToo...**

**«Nul besoin
de jeter la
Bible si l'on
est
féministe»**



Élisabeth Parmentier,
Pierrette Daviau
et Lauriane Savoy (dir.)

Une bible des femmes

«Une bible des femmes – Vingt théologiennes relisent des textes controversés», sous la direction d'Élisabeth Parmentier, Pierrette Daviau et Lauriane Savoy. Ouvrage publié chez Labor et Fides, 19,00 €

Qu'en est-il des hommes ? Ils ne sont pas laissés de côté, loin de là. «Lecteurs hommes, interpelle l'introduction de l'ouvrage, ne fermez pas ce livre en haussant les épaules, nous avons tout autant pensé à vous ! Et nous vous convions à dépasser à nos côtés des

**stéréotypes encore trop
ancrés. On ne sait pas
assez combien
d'excellents travaux de
biblistes, femmes et
hommes, ont changé les
interprétations
bibliques au sujet des
femmes. Les théologies
féministes ont beaucoup
œuvré en ce sens,
suivies par de
nombreuses recherches
soulignant les**

**perspectives
d'encouragement et de
libération qui
traversent ces textes.
Nous espérons éveiller
la curiosité pour cette
libération qui dans les
textes côtoie des
enfermements. Nul besoin
de jeter la Bible si
l'on est féministe – et
nul besoin de rejeter le
féminisme si l'on est
chrétienne. Mais savoir**

**lire... avec perspicacité
et rébellion.»**

**Les auteures en sont
persuadées : la lecture
des textes bibliques ne
peut que gagner à être
ainsi faite à travers
une nouvelle
perspective. «Au XXIème
siècle, la Bible mérite
d'être tirée du
désintérêt et du
désamour. En tant que**

**théologiennes, nous
avons mesuré les peines,
creusé les doutes, sondé
les misères que
certaines lectures
bibliques ont
alimentées, surtout
auprès des femmes. Nous
devons à nos
contemporaines des
lectures bibliques
honnêtes face à leurs
questions – qui sont
aussi des questions pour**

les hommes. Dans notre bible des femmes, nous avons voulu laisser parler les textes avec liberté. Nous commentons donc avec des genres littéraires divers, comme dans la vraie Bible : morceaux d'analyse, miettes d'humour, narrations, explications, interrogations, études textuelles, approches

historiques, situations d'actualité... Autant de manières de croiser la vie quotidienne et les soucis existentiels des femmes.» Au final, et au-delà «des errances de la tradition chrétienne, des occultations, des traductions tendancieuses, des interprétations partiales, des relents du patriarcat qui ont pu

mener à nombre de restrictions, voire d'interdits pour les femmes», reste cette conviction : «le témoignage de la Bible vaut la peine d'être transmis, sans taire les discussions qu'il suscite, mais avec toute la passion et la puissance de vie qu'il éveille. Nous souhaitons que quelque écume

déborde sur les plages
d'existence de nos
lectrices et lecteurs.»

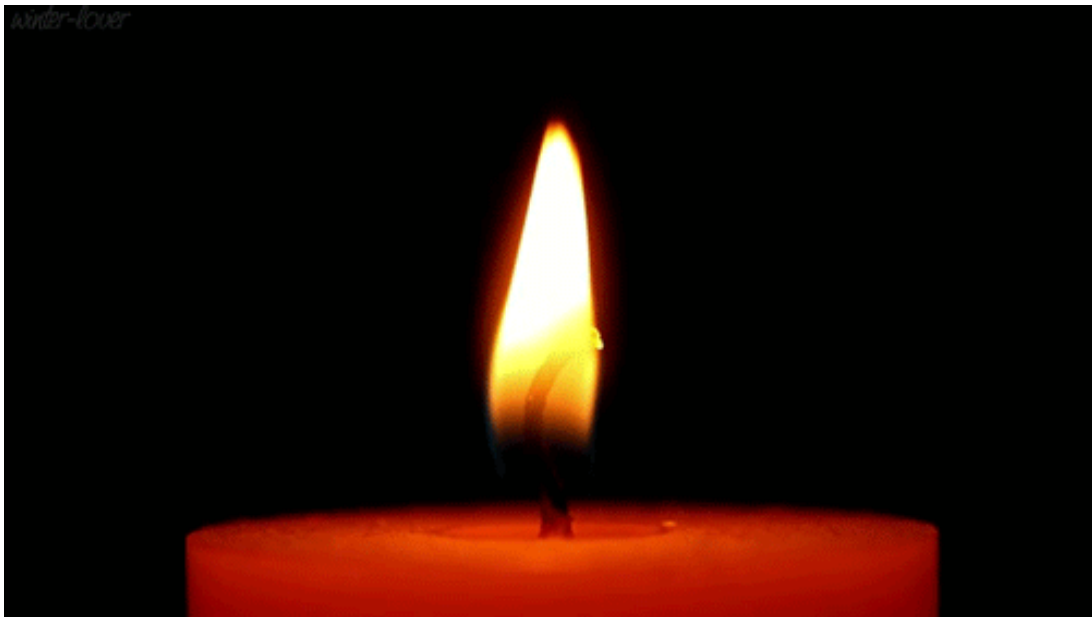
*Avec les contributions
de Chen Bergot, Joan
Charras-Sancho,
Pierrette Daviau (dir.),
Priscille Djomhoué,
Priscille FalLOT-
Durrleman, Anne-Cathy
Graber, Fifamè Fidèle
Houssou Gandonou,
Christine Jaquet-
Lagrèze, Blandine
Lagrut, Isabelle*

Lemelin, Anne
Létourneau, Lauren
Michelle Levesque, Diane
R. Marleau, Martine
Millet, Elisabeth
Parmentier (dir.),
Danièle Ribier, Lauriane
Savoy (dir.), Bettina
Schaller, Sabine
Schober, Catherine
Vialle, Hanna Woodhead.

Loi éternelle et vie nouvelle

Méditation du jeudi

**13 décembre 2018. En
ce temps de l'Avent
nous prions pour
notre envoyé aux
Antilles, sa famille
et toute l'Église.**



***La foule interrogeait
Jean, disant: Que
devons-nous donc
faire?***

***Il leur répondit: Que
celui qui a deux
tuniques partage avec
celui qui n'en a
point, et que celui
qui a de quoi manger
agisse de même.***

Il vint aussi des publicains pour être baptisés, et ils lui dirent: Maître, que devons-nous faire?

Il leur répondit: N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné.

Des soldats aussi lui demandèrent: Et nous,

**que devons-nous
faire?**

**Il leur répondit: Ne
commettez ni
extorsion ni fraude
envers personne, et
contentez-vous de
votre solde.**

**Comme le peuple était
dans l'attente, et
que tous se**

demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ, il leur dit à tous: Moi, je vous baptise d'eau; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers. Lui, il vous baptisera du

***Saint-Esprit et de
feu. Il a son van à
la main; il nettoiera
son aire, et il
amassera le blé dans
son grenier, mais il
brûlera la paille
dans un feu qui ne
s'éteint point.***

***C'est ainsi que Jean
annonçait la bonne
nouvelle au peuple,***

***en lui adressant
encore beaucoup
d'autres
exhortations. Luc
3,10-18***



Source : Pixabay

**La voix de celui qui
crie dans le désert a
été entendue.**

**Et des voix
inquiètes, sincères,
lui répondent, le
sollicitent : Si nous
avons mal agi, si
nous n'avons pas fait
ce qu'il fallait, ou**

**si nous avons fait ce
qu'il ne fallait pas,
si nous nous sommes
comportés
injustement, comment
pouvons-nous
réparer ? Que devons-
nous faire ?**

**Alors Jean répond
très simplement, par
la loi et la sagesse
de Dieu :**

**Accomplissez les
commandements qui
vous ont été donnés,
soyez généreux,
justes, honnêtes.**

**Mais si cela ne vous
suffit pas, si vous
imaginez un Messie-
champion à votre
convenance, si vous
attendez qu'il vienne
vous protéger des**

dangers de la vie, si
vous espérez de lui
une bonne petite
religion à bon
marché, des passe-
droits et des
privilèges, alors
sachez que c'est par
un baptême de feu
qu'il vous fera
naître à la vie
nouvelle, et par ses

**exigences qu'il fera
de vous ses disciples
et ses amis, car il
n'est pas venu abolir
la loi de Dieu mais
l'accomplir, ce Dieu
qui veut le droit, la
justice, et la bonté
sur cette terre, ce
Dieu qu'avec lui vous
nommerez Père.**

Accueillez-le en

**vérité, alors votre
réjouissance sera
grande !**





***Karine Taïlamé,
artiste née en 1983
en Martinique***

**Nous prions pour
notre envoyé aux**

Antilles, sa famille
et toute l'Église.

*Ô notre Dieu, ce
monde est le tien,
aide-nous à le faire
tien.*

*Cette Création vit de
ton amour, aide-nous
à la faire vivre de
ton amour*

*Ce monde marche vers
l'avenir que tu lui*

*donnes, aide-nous à
le faire marcher
Vers l'avenir que tu
lui donnes.*

*Tu fais de nous tous
tes enfants, aide-
nous à vivre comme
tes enfants*

*Tu prépares de bonnes
oeuvres pour chacun
de nous*

Aide-nous à accomplir

ces bonnes oeuvres.

Ô notre Dieu, si nous

*ne croyons pas, si
nous n'agissons pas,*

*Les ténèbres nous
envahiront*

*Et tout ce que nous
aurons espéré,*

*Tout ce que tu auras
voulu perdra toute
existence.*

Mais si nous croyons,

*si nous agissons,
Les ténèbres nous
envahiront sans doute
Mais la lumière y
brillera*

*Nous verrons ton
nouveau ciel, ta
nouvelle terre
Et tu feras par la
puissance qui agit en
nous*

Infiniment au-delà

*De ce que nous
demandons ou pensons
par Jésus-Christ.*

*Evan Lewis, Dunedin,
Nouvelle-Zélande,
trad. Gilles
Castelnau*

**« On
n'empêche
pas**

L'humanité de se mouvoir»

**Faire tomber les
préjugés, changer les
regards sur les
migrants : c'est le
combat de Geneviève
Jacques, militante de**

**longue date de la
Cimade, et qui a
présidé cette
association de 2013 à
2018. Elle était
invitée au Défap le 6
décembre dernier lors
de la journée de
réunion des Équipes
Régionales Mission.
Une manière de
concrétiser une**

proximité qui se traduit notamment par le fait que le Défap siège au Conseil d'administration de la Cimade... À l'occasion de cette rencontre, Geneviève Jacques est revenue sur les engagements de la Cimade.



***Geneviève Jacques
lors de la réunion
des ERM au Défap, 6
décembre 2018 © Défap***

Protestantisme et

Résistance, les racines de la Cimade

«La Cimade, fondée le
18 octobre 1939 et
baptisée à l'origine
«Comité inter-
mouvements auprès des
évacués», va célébrer
ses 80 ans en 2019.
Ses engagements
d'aujourd'hui
plongent dans les

**racines de ses
engagements d'alors.
Au moment de la Drôle
de Guerre, des
étudiants, scouts,
protestants, se sont
mis ensemble pour
accompagner tous les
«déplacés internes»
que l'on évacuait
alors d'Alsace-
Lorraine, en**

**prévision de
l'arrivée de l'armée
allemande. Puis la
guerre a éclaté, la
France a été en
partie occupée ; la
Cimade a été appelée
par le pasteur
Cadier, d'Oloron-
Sainte Marie, pour
envoyer des équipes
dans un camp**

**d'internement, celui
de Gurs, où l'on
commençait à enfermer
de plus en plus
d'anti-nazis
allemands et
autrichiens,
considérés comme des
indésirables
étrangers (parmi ces
indésirables
figurait, par**

**exemple, Hannah
Arendt). On avait
aussi commencé à y
interner des Juifs,
étrangers dans un
premier temps, puis
des Juifs français.
La Cimade a installé
dans le camp du Gurs
une présence, une
baraque qui est
devenue un lieu de**

rencontre culturel et
culturel : les gens y
retrouvaient leur
dignité, ceux qui
voulaient prier le
faisaient... Puis,
quand l'Occupation
s'est étendue à tout
le pays, la Cimade
est entrée dans la
Résistance pour faire
passer des Juifs et

**des résistants hors
du pays.**

**La Cimade était donc,
à l'origine, un
mouvement de jeunes
protestants français,
nourris par des
réflexions de
théologiens français,
mais aussi allemands
comme Dietrich
Bonhoeffer. Avec**

**l'idée d'être aux
côtés de ceux que
l'on considérait
comme indésirables
dans la société ; de
tenter tout ce qui
était possible pour
qu'ils vivent une vie
digne au milieu des
autres et avec les
autres. Cette action
s'est accompagnée, de**

**la part des grandes
figures de l'époque,
d'une dénonciation à
l'extérieur : c'est
notamment grâce à la
Cimade, qui faisait
parvenir
clandestinement des
informations hors du
pays, qu'une
solidarité
internationale**

œcuménique a pu se
mettre en place. »

Être «aux côtés de»

Pour aller plus loin :

- [Un service d'Église : actualité et enjeux de la mission](#)
- [Les demandes d'asile en 2017 en France et en Europe : bilan de la Cimade](#)
 - [Des rencontres pour faire tomber les préjugés, une initiative de la Cimade](#)
 - [Le point sur le délit de solidarité avec Amnesty International](#)
 - [Le site de l'Ofpra](#)
 - [Le site du HCR](#)
 - [La rose et la mission](#)
- [Les voyages forment la Mission](#)
- [Équipes Régionales Mission : quelles missions pour demain?](#)
- [La Mission, chantier en cours](#)

**«Ne pas simplement
«agir pour», mais
être «à côté», «du
côté» des personnes
étrangères –
réfugiés, demandeurs
d’asile, immigrants,
exilés – c’est ce qui
fait encore
aujourd’hui partie de
l’identité de la
Cimade ; et aussi**

**témoigner à
l'extérieur, ne pas
se contenter d'une
action de terrain.
Enfin, intervenir
auprès des pouvoirs
publics pour faire
changer des lois
quand elles sont
indignes, ou des
pratiques quand elles
sont inacceptables.**

**Et changer les
regards... Ce combat
pour essayer de faire
changer les regards
dans l'opinion
publique passe par
les explications
rationnelles, les
publications pour
démontrer les préjugés
et citer les vrais
chiffres, mais aussi**

par des discours et
des actions pour
toucher les gens qui
hésitent : ce qui
peut se faire à
travers des
rencontres, pour
sortir des concepts
qui suscitent les
craintes. Les
rencontres avec des
gens concrets sont

**essentielles pour
faire tomber les
peurs : eux aussi
sont des pères ou des
fils, ont une famille
; cette expérience
d'une humanité
partagée permet de
faire évoluer les
regards. Les leviers
de la culture
(littérature, cinéma,**

**théâtre, chansons,
mais aussi cuisine ou
artisanat) permettent
aussi une ouverture
aux autres et au
monde. Ils permettent
de lutter contre
l'enfermement, de
montrer aux gens
qu'on respire mieux
avec la fenêtre
ouverte. Ils donnent**

**à voir d'autres
façons de comprendre
et de vivre le monde.
Ils permettent de
montrer que ces
hommes, ces femmes et
ces enfants ne sont
pas des abstractions,
qu'ils sont là avec
nous ; et qu'il nous
faut construire
ensemble un « nous »**

commun . »

***Accueillir les
migrants, est-ce
irréaliste ?***

**«Des politiques nous
disent parfois que
nous sommes
irréalistes, naïfs ;
qu'il est plus
réaliste de renvoyer**

**ceux qui sont
illégalement dans
notre pays. On estime
qu'en France, il y a
entre 200.000 et
400.000 personnes qui
n'ont pas les bons
papiers. Les
expulser, ce n'est
pas réaliste. Ce qui
est irréaliste, c'est
de prétendre fermer**

**les frontières de
manière étanche, de
renvoyer les gens qui
n'ont pas les bons
papiers. Il y a de
plus en plus de
chercheurs,
d'écrivains, qui
disent qu'il est
urgent d'aller vers
une autre vision, une
autre appréhension de**

**la société et des
questions migratoires
présentes et à venir.
Tout le monde
reconnaît que les
êtres humains ont
toujours bougé à
travers l'Histoire et
vont continuer à le
faire : on n'empêche
pas l'humanité de se
mouvoir. Fermer les**

**yeux sur cette
réalité, c'est se
condamner à être
aveugle. C'est un
fait ! Et parmi les
facteurs qui
accroissent
aujourd'hui cette
mobilité, il y a par
exemple le
dérèglement
climatique, dont les**

**conséquence touchent
déjà de plein fouet
de nombreux pays.
Dans la zone
sahélienne en
particulier, les
régions habitables se
réduisent ; les
populations doivent
partir ; et même si
l'Afrique est la
première concernée**

**par ces mouvements
(80% des migrations
africaines se passent
à l'intérieur même du
continent), cela
entraîne aussi des
migrations
internationales.**

**L'urgence serait de
repenser cette
question des
mobilités entre les**

**pays de départ,
d'arrivée, de transit
; et avec les
migrants, pour qu'il
n'y ait pas autant de
drames en cours de
route : 17.000 morts
et disparus en
Méditerranée depuis
2014, selon l'OIM
(l'Organisation
internationale pour**

**les migrations). Et
comme l'Europe se
ferme toujours plus
pour décourager les
arrivées, le nombre
de ceux qui
traversent la
Méditerranée diminue
quelque peu... mais le
pourcentage des morts
augmente. Il faut
repenser notre façon**

**d'habiter la Terre :
les pays existent ;
mais qui dit
frontières ne dit pas
forcément frontières
fermées ; et il faut
savoir gérer ces
migrations, ces
mobilités, dans
l'intérêt de tout le
monde, pour que ce ne
soient pas toujours**

**les plus faibles qui
en pâtissent.**

**À ceux qui disent
aussi qu'il faut
renvoyer les migrants
pour qu'ils
participent au
développement de leur
pays, on peut
répondre que l'argent
envoyé par les
migrants à leurs**

**proches atteint des
montants 100 fois
supérieurs à ceux de
l'aide publique au
développement. Des
populations entières
survivent ainsi.
Arrêter l'immigration
aujourd'hui, ce
serait aggraver les
problèmes d'extrême
pauvreté, par exemple**

en Afrique.»

«*Bons*» et «*mauvais*» *migrants*



Geneviève Jacques au Défap, 6 décembre 2018 © Défap

**«Les mots ne sont
jamais neutres. On
entend souvent, pêle-
mêle, ceux de
«réfugiés», de
«demandeurs d'asile»,
de «migrants
économiques», de
«clandestins»,
«d'irréguliers»... Il y
a ce que disent les
dictionnaires, et la**

**manière dont on
utilise le
vocabulaire – souvent
pour entretenir une
certaine confusion.**

**Le terme «réfugié»
désigne des personnes
qui ont été
demandeuses d'un
asile, d'une
protection
internationale, et**

**qui ont été reconnues
comme pouvant
bénéficier de cette
protection garantie
par la Convention de
Genève sur les
réfugiés. Une
personne qui fuit son
pays parce qu'elle
craint pour sa vie
pour cause de
religion, couleur,**

**ethnie, opinions
politiques,
orientation sexuelle...
peut demander ainsi
l'asile dans un autre
pays en vertu de
l'article 14 de la
Déclaration
universelle des
droits de l'homme.
L'an dernier, 13.000
personnes ont obtenu**

en France le titre de
«réfugiés».

Un «demandeur
d'asile», c'est
quelqu'un qui vient
d'arriver et qui
sollicite cette
protection. Parfois,
il peut être pris en
charge dans un
certain nombre de
centres – ou pas pris

en charge du tout ;
et il va passer par
toute une procédure
menée par l'Ofpra
(Office français de
protection des
réfugiés et
apatrides) , qui
examine ces demandes.
En 2017, plus de
100.000 personnes ont
ainsi déposé une

**demande d'asile en
France.**

**Les politiques
entretiennent
facilement la
confusion, surtout
quand ils ne veulent
pas accueillir... On
parlera plus
facilement de
«migrants
économiques» pour**

**justifier le rejet de
certains migrants. Or
il y a très peu de
gens aujourd'hui qui
ne viennent que pour
des raisons
politiques, ou que
pour des raisons
économiques. Tous
prennent les mêmes
bateaux, tous fuient
pour un ensemble de**

raisons qui sont de plus en plus mélangées : le HCR ([l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés](#)) parle aujourd'hui de profils mixtes. On ne peut pas dire qu'on va accueillir ceux qui fuient les guerres et les

**persécutions
politiques, et fermer
les frontières aux
autres. Opposer de
façon simplistes les
«bons» et les
«mauvais» migrants,
c'est détestable.
Derrière toutes ces
histoires, il y a
beaucoup de drames
humains, et notre**

**devoir, c'est de
faire en sorte qu'ils
soient le mieux
accueillis possible.
Car pour beaucoup, le
retour est tout
simplement
inenviable. Ils
ont emprunté pour
faire le voyage et
doivent beaucoup
d'argent, ils ont**

**survécu à un parcours
terriblement
dangereux, ils ont
vécu des choses
terribles, franchi
des milliers de
kilomètres au péril
de leur vie... Ils ne
peuvent pas
repartir.»**

«*Délit* de

solidarité»

Le délit de solidarité n'existe pas, sur le plan juridique. Mais on désigne ainsi les poursuites qui peuvent viser des personnes venant en aide à des migrants. Ce «délit» a été fortement écorné par

**rapport à la première
version que prévoyait
la législation
française ; le seul
aspect qui reste
pénalement
répréhensible, c'est
le fait d'aider à
passer une frontière.
Le fait d'héberger un
clandestin n'est plus
un délit. Tout ce qui**

**est de l'ordre de
l'expression
humanitaire n'est
plus sanctionné. Le
Conseil
constitutionnel a
reconnu un principe
de fraternité en
vertu duquel
accueillir quelqu'un
ne peut mener à une
condamnation.**

Geneviève Jacques

***Retrouvez ci-dessous
le spot de la
campagne de la Cimade
: «Faisons tomber les
barrières invisibles
! »***

**«Nous ne
pouvons
pas rester
entre
nous»**

**Deuxième volet des
entretiens réalisés
par Campus
Protestant avec
Jean-Luc Blanc,
Secrétaire général
du Défap : cette
semaine, gros plan
sur le projet d'une
théologie
interculturelle.**

« Dans toutes nos Églises, souligne-t-il, il y a aujourd'hui des gens qui ont du mal à « accrocher » avec notre manière de vivre la foi. Il y a tout un travail à faire pour mieux pouvoir

**communiquer». Ce
qui peut passer par
la théologie, qui a
déjà connu de
profondes
transformations
dans l'histoire
récente : après la
période de la
propagation d'une
manière de penser**

**et d'une théologie
homogènes, est
venue celle des
réflexions
théologiques
culturellement
marquées –
théologies latino-
américaine,
asiatique,
africaine...**

**Désormais, estime
Jean-Luc Blanc, «il
me semble que nous
pouvons mettre en
dialogue ces
différents
courants...»**

**Retrouvez également
cet entretien sur
le site de [Campus
Protestant](#).**

**Réalisation : Jean-
Luc Mouton, pour
[Campus Protestant](#).**

**L'urgence
de Dieu :
la bonté**

de

l'homme

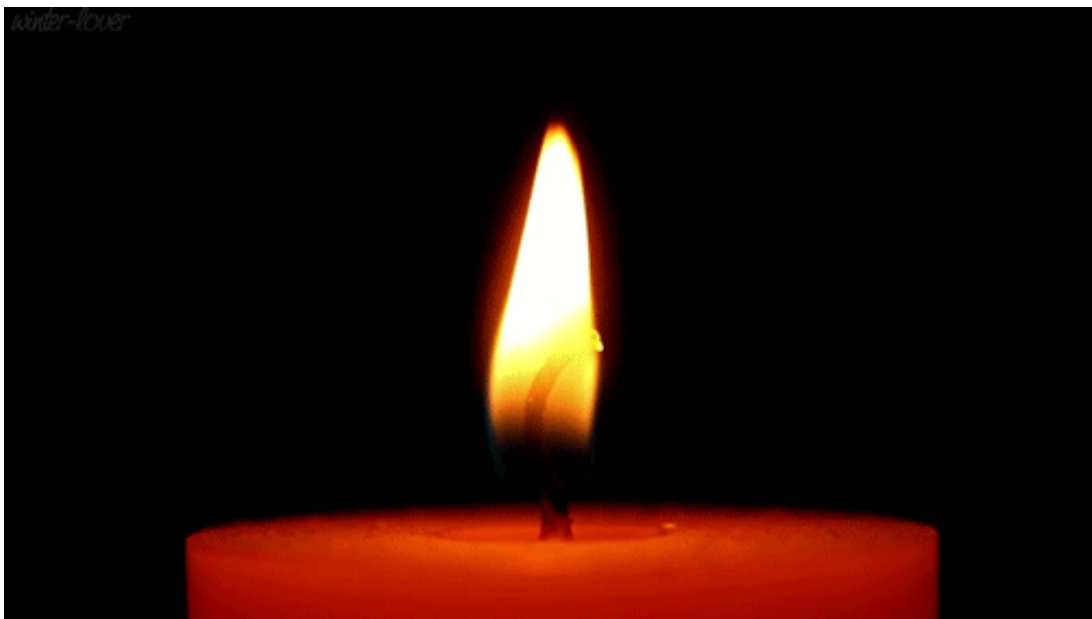
et la

beauté de

la création

**Méditation du
jeudi 6 décembre
2018 : en ce
temps de l'Avent**

**nous prions avec
nos envoyés au
Cameroun.**



La quinzisième

*année du règne de
l'empereur
Tibère, Ponce
Pilate était
gouverneur de la
Judée, Hérode
tétrarque de la
Galilée, son
frère Philippe
tétrarque du*

*territoire de
l'Iturée et de la
Trachonite,
Lysanias
tétrarque de
l'Abilène, et
Anne et Caïphe
étaient grands-
prêtres.*

***C'est alors que
la parole de Dieu
fut adressée à
Jean, fils de
Zacharie, dans le
désert, et Jean
parcourut toute
la région du
Jourdain; il
prêchait le***

***baptême de
repentance pour
le pardon des
péchés,
conformément à ce
qui est écrit
dans le livre des
paroles du
prophète Esaïe:
C'est la voix de***

***celui qui crie
dans le désert:***

***« Préparez le
chemin du
Seigneur, rendez
ses sentiers
droits.***

***Toute vallée sera
comblée, toute
montagne et toute***

*colline seront
abaissées;
ce qui est
tortueux sera
redressé et les
chemins
rocailloux seront
aplanis.*

*Et tout homme
verra le salut de*

Dieu. » Luc 3,1-6



Source : Pixabay

**Y a-t-il un sens
à l'histoire des
hommes et du
monde ? Une
direction ? Un
destin déjà
scellé ou un
horizon encore
indéchiffrable ?**

**Le prophète n'est
ni un savant, ni
un astrologue,
qui essaierait de
répondre à ces
questions à
partir de calculs
ou d'observation.
Le prophète est
un être**

**entièrement
requis par sa
sensibilité à
Dieu. Sensibilité
au besoin de
Dieu : besoin que
Dieu a de
l'humain, que
l'humain a de
Dieu, et que la**

**création tout
entière a de
Dieu.**

**Et il prête son
corps, son cœur,
son esprit, sa
gorge, sa bouche,
sa vie à
l'expression de**

**ce besoin. De
tout son être il
dit une Parole de
Dieu, il annonce
un événement de
l'âme du monde.**

**Et sa voix porte,
même dans le
désert, car elle**

**doit pouvoir
réveiller, chez
ses
contemporains, ce
même besoin de
l'homme, de Dieu,
et de la
création.**

Le prophète veut

**éveiller en
chacun cette
nécessité vitale
du Dieu de
justice et de
bonté, enfouie
sous l'oubli, les
petites affaires
et les grands
désespoirs de**

**l'existence,
l'horloge du
temps qui tourne
en rond.**

**C'est cette
possibilité
d'éveil
qu'exprime Jean
le baptiste, à**

**l'instar de tous
les prophètes qui
l'ont précédé,
quand il propose
haut et fort le
baptême de
repentance pour
le pardon des
péchés. Depuis
les rives du**

**Jourdain il fait
entrevoir l'aube
nouvelle, la
pleine
réconciliation
offerte, entre
Dieu, l'humanité,
et toute la
création.**



Source : Pixabay

En ce temps
d'Avent, nous
prions pour nos
envoyés au
Cameroun.

Marchons ensemble
Que les plus

*vigoureux
attendent et
aident ceux qui
sont à la traîne.
Que les plus
solitaires se
tournent vers les
autres.
Que les plus
faibles osent*

*s'appuyer sur
ceux qui tendent
la main.*

*Que les plus
inquiets te
fassent
confiance,
Car c'est toi
Seigneur qui nous
mets en route.*

*Marchons ensemble
Que les plus
actifs s'arrêtent
pour réfléchir et
évaluer.*

*Que les plus
négligents
reprennent
courage
Et entendent*

*l'appel que tu
leur lances.
Que les plus
sceptiques se
laissent pénétrer
de ton esprit.
Car c'est toi
Seigneur qui nous
mets en route.*

Marchons ensemble

*Que les plus
fidèles voient
leur foi*

raffermie

*Que les plus
étrangers sentent
accueillis et
utiles à tous.*

Que les plus

*délaissés sachent
que le monde a
besoin d'eux
Que l'Eglise a
besoin d'eux que
Tu as besoin
d'eux
Car c'est toi
Seigneur qui nous
mets en route.*

Marchons ensemble

Que les plus

bavards se

taisent pour

écouter les

autres.

Que les muets

sachent que leur

façon de

communiquer sera

entendue.

*Que ceux que l'on
n'écoute jamais
sachant qu'un
effort sera fait
pour prendre leur
parole en compte.
Car c'est toi
Seigneur qui
invites à libérer*

la parole.

*Marchons ensemble
dans le monde
d'aujourd'hui.*

*Marchons ensemble
tous avec toi
Seigneur.*

*Francine Robillot
(liturgie de la*

***semaine Ceeva
2011)***